



17^{ème} congrès de la Communion des Educateurs chrétiens Nantes, 27 janvier 2018



130 personnes au lycée Saint-Joseph du Loquidy et un invité-surprise de dernière minute, le soleil, comme pour célébrer la réussite de ce 17^{ème} congrès, mais premier

En conférence introductive, le philosophe **Bertrand VERGELY**, enseignant de classes préparatoires, écrivain prolifique, riche de son appartenance à l'église orthodoxe, donne le ton de cette journée en la fondant sur l'essentiel. « **Eduquer selon l'esprit** », c'est sans doute la seule alternative au désarroi de l'école et au pessimisme ambiant. A la source de l'acte d'enseigner, il y a un émerveillement face au caractère extraordinaire de l'existence. Enseigner, éduquer, c'est ouvrir le jeune au caractère inouï de la Création : le cosmos est travaillé par des énergies invisibles, il est intelligible et prend sens pour la conscience humaine, qui est le sommet de la création; enfin, toute conscience peut découvrir en son fond le plus secret la présence d'une source originelle, divine. Contre la tentation du tout informatique, il y a urgence à retrouver la fonction médiatrice et

humanisante de l'enseignant, ce sourcier de l'esprit qui, en révélant le monde au jeune, révèle ce dernier à lui-même.

dans la cité bretonne ! Grâce au travail de l'équipe locale du cercle Jean-Paul II coordonnée avec enthousiasme par Emmanuel Tranchant, grâce au soutien du directeur diocésain Philippe Cléac'h, ami fidèle de la Communion, grâce à la promotion assurée par Radio-Fidélité qui a couvert ce congrès, grâce enfin à l'excellente prestation de nos quatre « grands conférenciers » et de nos six animateurs d'ateliers, nous avons vécu une journée dense et stimulante sur le thème : *Eduquer aujourd'hui, pistes et repères.*



Ainsi, à l'image de Jésus éveillant le désir de la Samaritaine en la conduisant au seuil du mystère, nous avons besoin d'enseignants qui soient pleinement spirituels, c'est-à-dire pleinement humains, afin de pouvoir toucher les cœurs de leurs élèves.

La deuxième conférence est donnée par un autre philosophe, **Michel BOYANCE**, directeur de l'IPC. Il explore **l'intérêt et les limites des sciences humaines et sociales** pour éclairer l'acte éducatif. Dans un style clair et nuancé, il montre que les sciences humaines (pédagogie, psychologie, sociologie...) donnent des outils pertinents et précieux. Néanmoins ces outils requièrent un discernement, un fondement, celui que peut donner une métaphysique de la personne. Ainsi les sciences humaines sont souvent marquées par le primat moderne de l'individu, dans sa volonté d'émancipation. Cette volonté peut être légitime, lorsqu'elle déconstruit des stéréotypes culturels qui ont leurs limites (sexistes, sociaux, ethniques...). Mais elle devient idéologique lorsqu'elle décrète que « tout est construit » et que l'homme est une pure virtualité qui doit se choisir en dehors de toute référence et de tout héritage.

Pour l'éducateur, la question devient : dois-je transmettre ce qui m'a nourri ou bien délivrer au jeune de purs instruments d'émancipation, au risque de ne l'introduire qu'à un vide désespérant ? Le but de l'école est-il de tout déconstruire ou bien de mettre en perspective, de discerner, ce qui relève d'un donné (par exemple le sexe biologique) et d'une histoire (la manière de se considérer en tant qu'homme ou femme) ? Un vaste chantier s'ouvre à nous afin de distinguer entre ce qui procède de modes passagères, d'injonctions idéologiques et de justes questionnements. Michel Boyancé illustre son propos par quelques analyses, sur le gender, la « méditation de pleine conscience » ou la résilience...



Après le repas, l'assistance se répartit en **six ateliers animés par des témoins locaux** : Oriane Duflos, animatrice pastorale, présente une expérience d'éducation à la vie intérieure et spirituelle, proposée aux élèves et enseignants du lycée Saint-Stanislas. Michel Chaillou, ancien chef d'établissement, explique comment accompagner la dyslexie dans l'enseignement secondaire. Philippe Sauer, directeur du Cours Charlier, présente les activités théâtrales qu'il anime, comme une école de vie et de croissance. Vincent Lafontaine, directeur général d'Espérance-banlieues, présente l'expérience nouvelle de ces écoles conçues pour donner leur chance et intégrer des jeunes en difficulté. Du côté de la transmission de la foi, l'auteur et éditeur Bertrand Lethu présente son ouvrage « Pour que mon enfant ait la foi ». Enfin, Marion Lucas expose la vision éducative de la philosophe Edith Stein, à laquelle elle vient de consacrer sa thèse.

Après les ateliers, nous accueillons une jeune chercheuse en neurosciences, le docteur **Karla MONZALVO**, disciple du professeur DEHAENE et formatrice spécialisée dans **l'application des neurosciences à l'éducation et l'instruction**. Dans un exposé plein d'entrain et appuyé sur des images et des séquences de films, elle nous introduit aux enjeux de la connaissance du cerveau pour éclairer le travail éducatif.

Elle souligne notamment la grande plasticité du cerveau dans les premières années de l'enfance, l'importance de nourrir cette plasticité en développant la mémoire, en suscitant l'attention par un soin apporté à la progressivité des apprentissages, afin de veiller à ce que l'enfant ne s'ennuie ni ne se décourage par manque ou excès d'exigence... en suscitant l'intérêt de l'enfant par des effets de surprise... Un exposé riche où neurosciences et bon sens semblent bien se confirmer mutuellement....



Enfin, le **Père Vincent de MELLO**, directeur du patronage du Bon Conseil à Paris, termine cette journée par une causerie sur la « formation de la personne intégrale », à mi-distance entre témoignage et réflexion. Il plaide d'abord pour que nos lieux d'éducation s'inspirent du « modèle bénédictin » (cf. Rod Dreher, *Le pari bénédictin*), en étant des espaces où la foi est vécue, proposée, et où elle inspire toutes les activités sans pour autant s'imposer aux consciences.



Au patronage, « on joue et on prie », on travaille aussi, mais tout s'enracine dans la foi, quand bien même tous les jeunes et les animateurs ne la partagent pas. La foi doit s'incarner dans la culture, en décloisonnant les fausses barrières entre profane et sacré. Tout le profane est assumé par la charité du Christ. Et la foi sans culture ne peut entrer en dialogue avec le monde. Puis le Père de Mello tourne notre regard vers la liturgie qui peut être pensée comme une expérience totale, en ce qu'elle nous met en contact avec le Royaume : ainsi le calendrier liturgique peut structurer les activités d'une année et redonner le sens d'un temps orienté et signifiant à ceux pour qui le temps est vide et sans finalité. Enfin le Père de Mello souligne l'urgence de former des missionnaires : « engendrer des êtres de manière intégrale, c'est les former à engendrer à leur tour d'autres âmes ». Mais on forme d'abord par contagion, d'où l'importance de cultiver des lieux de ressourcement, de prière et d'amitié pour les éducateurs.

Après une prière conclusive, nous rejoignons la paroisse voisine pour la messe anticipée du dimanche, le cœur plein d'action de grâce. Car l'appel final du Père de Mello ne peut mieux résumer la mission de notre mouvement : mission difficile, comme fut difficile l'organisation de ce congrès, mais mission gratifiante comme l'exprima le déroulement sans-faute d'une journée bénie. Et quelques jours plus tard, plusieurs nantais envisagent déjà de créer un groupe local de la Communion des Educateurs. L'appel semble avoir été entendu !

Xavier DUFOUR